

DIFFICULTES DE REPRODUCTION DES EXPLOITATIONS A  
SYSTEME DE PRODUCTION A DOMINANTE OLEICOLE ET  
CRISE DE LA FILIERE "HUILE D'OLIVE" D'UNE  
AGRICULTURE DE MONTAGNE

Par Mr D O U F E N E Hocine

I. N. E. S. D'AGRONOMIE  
TIZI-OUZOU - A L G E R I E -

L'oléiculture de montagne vit une crise dont les facteurs sont multiples. Nous nous attacherons à travers cette intervention à cerner les causes de cette crise et tracer les perspectives dans le cadre d'une relance par l'Etat.

1. LA PROLETARIATION: UN PHENOMENE ANCIEN

La colonisation française va bouleverser l'organisation socio-économique de l'agriculture de montagne de la région de Tizi-Ouzou qui avait su trouver un équilibre relatif grâce à l'association des activités manufacturières et des activités agricoles à dominante oléicole. De ces activités manufacturières ne subsiste pour l'essentiel que les activités de type artisanal, orfèvrerie, poterie et tissage de la laine sans danger pour les produits français. Le capitalisme colonial ne s'implantera pas directement dans la région, il se limitera à quelques activités de transformation de produits agricoles (huileries, savonnerie, conserveries). Par contre c'est la population locale qui va servir de réservoir de main d'oeuvre pour la France et l'agriculture coloniale en Mitidja.

En effet l'insertion au marché lointain du travail de la métropole (à partir des années 1918) ou ceux de la Mitidja se faisait essentiellement par la vente de la force de travail dont la rémunération complétait le revenu agricole, permettant ainsi une reproduction simple de l'exploitation voir une consolidation dans certains cas lorsque les grains monétaires étaient substantiels. Cette articulation de l'agriculture au mode de production capitaliste réalisait une domination formelle de ce dernier sur l'agriculture précapitaliste de la région pour qui la reproduction en grande partie en nature des fellahs de la région lui permettait non seulement de comprimer le niveau de salaire mais aussi d'utiliser une force de travail dont il n'a pas supporté la reproduction. Durant la période de lutte de libération Nationale, les regroupements opérés vont accélérer la prolétarianisation et la généralisation des rapports marchands en coupant les fellahs de leurs activités agricoles. C'est l'émergence du "paysan prolétaire" qui est en chômage sur sa propre exploitation en attente d'un emploi extra-agricole. P. BOURDIEU a bien analysé les crises de cette société traditionnelle provoquées par le colonialisme. "La rupture avec la condition paysanne et le reniement de l'esprit paysan sont l'aboutissement d'un processus purement négatif qui a entraîné l'abandon de la terre et la fuite vers la ville ou la permanence résignée dans une condition dévaluée et dévalorisée plutôt que l'invention d'un nouveau type de relations avec la terre et le travail de la terre"(1). Ainsi le détachement a frappé la majorité de la population rurale

---

(1) P. BOURDIEU. Le détachement page 31

dont celle de la région de Tizi-Ouzou. L'exode rural, l'émigration sont les symptômes de cette crise. Fondamentalement à l'indépendance la dépayssannisation des populations de la région est assez bien avancé.

## 2. ACCELERATION DU PROCESSUS DE CRISE DU SYSTEME DE PRODUCTION AVEC L'IMPLANTATION D'ACTIVITES INDUSTRIELLES ET AUTRES DANS LA REGION A PARTIR DE 1967

L'implantation des activités extra-agricoles, les infrastructures industrielles, les chantiers de bâtiments etc. va élargir le marché du travail et accélérer le processus de prolétarianisation entamé durant la période coloniale, en généralisant les rapports marchands tout en transformant les conditions de reproduction de la force de travail. Dès lors le système de production à dominante oléicole va faire face à une crise aiguë. La localisation industrielle au niveau des plaines (axe routier Alger - Tizi-Ouzou - Béjaïa) va entraîner un déplacement des populations ce qui induira un déséquilibre entre les zones de montagne et les zones de plaines et l'abandon des systèmes de cultures peu rémunérateurs tels que l'oléiculture. Cette situation va aussi entraîner l'exode agricole et rural déjà important et l'abandon du travail de la terre au profit d'activités extra-agricoles comme le fait ressortir le tableau suivant:

Tableau 1 : Evolution de la population occupée par branche d'activité

Branche d'activités .	Population occupée en %		
	1966	1977	1982
Agriculture	42,04	16,2	16,1
Industrie	11,10	17,1	18,0
B. T. P.	9,29	21,8	22,8
Service	28,49	44,6	43,1

Source: DPAT. Wilaya de Tizi-Ouzou 1983

Nous constatons que la part relative de l'agriculture dans l'emploi a fortement baissé ce qui confirme les tendances amorcées très tôt et accentuées par l'implantation d'activités industrielles de constructions et de services qui ont élargie le marché régional du travail. La croissance de l'emploi dans les autres secteurs économiques s'est réalisée par un transfert de la main d'oeuvre agricole.

Tableau II: Evolution des populations urbaines et rurales  
de la Wilaya de Tizi-Ouzou.

Année Population	1977	1981	Accroissement
	Population rurale	699 392	702 000
Population urbaine	123 905	261 000	137 095

Source: Documents statistiques D.P.A.T. .  
Wilaya Tizi-Ouzou 1983.

La population urbaine a connu un accroissement très élevé par rapport à la population rurale; cela s'explique par le développement des activités économiques essentiellement en zones urbaines et surtout la marginalisation du secteur agricole.

Le développement du salariat, le maintien de l'émigration vont se traduire par un faible accroissement de la population résidente de la Wilaya de Tizi-Ouzou par rapport à l'accroissement national.

Tableau III: Accroissement de la Wilaya de Tizi-Ouzou par rapport à l'accroissement national

Périodes	Accroissement de la population algérienne %	Accroissement de la Wilaya de Tizi-Ouzou %
1906 - 1931	+ 24	+ 21
1931 - 1948	+ 37,4	+ 16
1966 - 1978	+ 50	+ 5,2

Source: Melle HAMMICHE et Mr BERKANI - Mémoire de fin d'Etudes. Licence en sciences économiques de Tizi-Ouzou, Sept 1982 page 5.

L'émigration a un impact assez important sur l'économie de la région, puisqu'elle constitue une source de revenu substantielle pour les populations de la région.

D'après le RGPH de 1977, le nombre d'émigrés est d'environ 45 000 personnes soit 5,44% de la population totale. Il semble clair que la prolétarisation entamée dès la période coloniale et la généralisation des rapports marchands après l'indépendance, induit par le développement accéléré que connaît le pays, et basé essentiellement sur l'industrie a entraîné la marginalisation de l'activité agricole à dominante oléicole au profit d'autres activités extra-agricoles plus rémunératrices. Ce qui a pour conséquence la reproduction de la force de travail essentiellement par

l'apport du travail externe dont les revenus procurés sont dominants dans la reproduction d'où difficultés d'intensification.

### 3. L'AGRICULTURE DE MONTAGNE DANS LA PLANIFICATION AGRICOLE

Le modèle algérien de développement basé essentiellement sur l'industrie lourde a créé un déséquilibre dans l'agriculture en privilégiant l'agriculture étatique au détriment du reste dans l'affectation des ressources.

Tableau IV: Evolution des crédits d'investissements accordés par secteur juridique (moyen et long terme) unité: millions de dinars.

Secteur juridique	Année											
	1966	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77
Secteur autogéré	95	200	273	270	210	315	400	485	485	500	490	417
Secteur autogéré	100	130	130	130	100	60	40	60	-	-	60	100
Secteur RA	-	-	-	-	-	-	155	155	250	250	250	284
Indice	49	83	101	100	75	94	149	175	184	188	200	200
Part du secteur privé en%	51	39	32	32	32	16	7	9	-	-	7	12

Source: S.BEDRANI-L'agriculture algérienne depuis 1966  
Ed. OPU, Alger 1981 page 228.

La vision dualiste de l'agriculture algérienne qu'a le planificateur a privilégié le secteur dit " moderne" considéré comme le plus apte à valoriser le capital, d'où la concentration des efforts de l'Etat sur les zones à fortes potentialités particulièrement dans le secteur étatique. Cette situation n'a pas permis de corriger les déséquilibres légués par la période coloniale sur les plans social, économique et technique. La priorité accordée aux zones à fortes potentialités a eu pour conséquence la marginalisation de l'agriculture de montagne, comme l'a si bien souligné M.T. Nadir: "La répartition spatiale des investissements a été également une source de déséquilibre important, en favorisant les régions qui l'étaient déjà en raison de leurs potentialités élevées et de leurs infrastructures développées par rapport aux régions aux conditions naturelles difficiles et particulièrement sous-équipée"(1). L'application de la Révolution Agraire a eu une très faible incidence sur cette agriculture de montagne vu l'assiette foncière des propriétaires et les revenus agricoles envisagés à travers les fourchettes d'attribution. Par contre la dynamique globale induite par l'extension des rapports marchands marque l'évolution des systèmes de production de cette agriculture et de ses modalités de reproduction surtout à travers le départ massif de la force de travail masculine adulte et la régression du système de production à dominante oléicole. Tous ces facteurs cumulatifs auxquels s'ajoute la situation du patrimoine foncier font que l'exploitation devient plus un lieu de résidence que la base d'activités productives.

---

(1) M.A. Nadir. L'agriculture dans la planification en Algérie de 1967 à 1977 Ed. OPU 1982 p. 127.

## LA REPRODUCTION DES UNITES DE PRODUCTION

La répartition de la S.A.U. par zones de potentialités homogènes montre la dominance de la zone de montagne (pentes 25%) qui s'étend sur 45 000 ha soit 38% de la S.A.U. totale de la wilaya de Tizi-Ouzou, ce qui limite les possibilités de culture. Concernant le système de cultures, les plantations fruitières représentent pour la campagne 1979/1980, 43,50% de la S.A.U. avec dominance de l'olivier qui représente 70% du total des plantations et très répandu dans la zone de montagne.

Une autre caractéristique de l'agriculture de la wilaya de Tizi-Ouzou est l'étroitesse des exploitations; d'après le R.G.A. de 1973 41,53% des exploitations ont moins de 1 ha.

Le secteur privé de par son importance, 86% de la S.A.U. totale conditionne l'évolution de la production agricole de la Wilaya.

### 1. LE TRAVAIL AU SEIN DE L'EXPLOITATION

#### a. Les activités du chef de l'exploitation

Le chef d'exploitation constitue la personne responsable de la gestion et de l'organisation de l'exploitation, généralement il est propriétaire et rarement locataire. Le pouvoir de décisions concernant les choix des cultures à pratiquer lui revient.

b. Les activités des membres de la famille

Tableau V: Activités des chefs d'exploitations des unités de production enquêtées

Classe de superficies (ha)	Nombre d'exploitations	Agriculteurs à temps plein	Agriculteurs à temps partiel sans activité extérieure	Agriculteurs à temps partiel avec activité extérieurs	Agriculteurs à temps partiel sans activité extérieure mais retraités
- 5	9	-	1	8	-
5 - 10	7	-	3	2	2
10 - 15	8	1	3	1	3
15 et plus	7	4	2	-	1
Total	31	5	9	11	6

Source: Tableau élaboré par nous-même à partir de l'enquête sur le terrain.

Il en résulte de ce qui précède que l'activité agricole est exercée à titre résiduel qui se traduit par une marginalisation de l'activité dominante qu'est l'oléiculture reflétée par un non-entretien du verger oléicole. Notre étude a montré que 32,25 % des exploitations oléicoles enquêtées n'ont pas été labourées sur une période de 10 ans; 58% des exploitations n'ont jamais été fertilisées et 50% des arbres n'ont jamais été taillées. Concernant le traitement phytosanitaire, aucun arbre n'a jamais été traité. La seule tâche à laquelle les membres des exploitations semblent accorder de l'importance est la récolte des olives. C'est une activité à laquelle participent tous les membres de la famille et essentiellement les femmes et les enfants. Il s'opère une division du travail entre hommes et femmes-enfants dans la réalisation des activités agricoles avec extensification du travail agricole et la tendance à la prédominance du revenu extra-agricole dans la reproduction.

## 2. LA PART DU REVENU OLEICOLE DANS LE REVENU TOTAL

L'ensemble de la production agricole au niveau des exploitations est essentiellement destinée à l'autoconsommation, l'huile d'olive constitue le produit qui fait le plus l'objet d'échanges sur le marché soit 40,15 % de la production totale d'huile.

Les revenus procurés par les différentes sources, pour chaque exploitation sont les suivants:

Tableau VIII: Les sources de revenus des exploitations  
et leur montant

SOURCES DE REVENUS	MONTANT EN DINARS/AN	%
Revenu oléicole	1355	4,16
Revenu agricole de l'ex- ploitation	5121	15,75
Revenu provenant du salariat	26032	80,07
Revenu total 1	32508	100,00

Source: Tableau élaboré par nous-même à partir de l'enquête  
sur le terrain.

La double activité au sein des exploitations

Afin de voir l'origine du revenu dans la reproduction des familles des exploitations, nous avons pris en considération les différentes activités aussi bien des chefs d'exploitation que des autres membres des exploitations.

Le tableau VII, résume le nombre d'actifs extra-agricoles et le nombre d'actifs agricoles pour l'ensemble des exploitations. Nous avons donc en moyenne 1,80 actifs extra-agricoles par exploitation pour 0,16 actifs agricole (exerçant à temps plein). C'est essentiellement au niveau des petites exploitations que le nombre de personnes exerçant des activités extra-agricoles est le plus élevé et conditionne la reproduction de l'exploitation. Les sources de revenus extra-agricoles proviennent en premier lieu du salariat et en second lieu de l'émigration.

Il en résulte de ce qui précède que l'activité agricole est exercée à titre résiduel qui se traduit par une marginalisation de l'activité dominante qu'est l'oléiculture reflétée par un non-entretien du verger oléicole. Notre étude a montré que 32,25% des exploitations oléicoles enquêtées n'ont pas été labourées sur une période de 10 ans; 58% des exploitations n'ont jamais été fertilisées et 50% des arbres n'ont jamais été taillées. Concernant le traitement phytosanitaire, aucun arbre n'a jamais été traité. La seule tâche à laquelle les membres des exploitations semblent accorder de l'importance est la récolte des olives. C'est une activité à laquelle participent tous les membres de la famille et essentiellement les femmes et les enfants. Il s'opère une division

Tableau VII: Les activités des chefs d'exploitation  
et des membres de la famille

Classe de superficies. (ha)	Nombre d'exploitations	Agriculteurs à temps plein	Agriculteurs à temps partiel sans activité extérieure	Agriculteurs à temps partiel avec activité extra-agricole	retraités
- 05	9	-	1	20	-
5 - 10	7	-	3	7	2
10 - 15	8	1	3	19	3
15 et plus	7	4	2	10	1
Total	31	5	9	56	6

Source: Tableau élaboré par nous-même à partir de l'enquête sur le terrain

du travail entre hommes et femmes-enfants dans la réalisation des activités agricoles avec extensification du travail agricole et la tendance à la prédominance du revenu extra-agricole dans la reproduction.

## 2. LA PART DU REVENU OLEICOLE DANS LE REVENU TOTAL

L'ensemble de la production agricole au niveau des exploitations est essentiellement destinée à l'autoconsommation, l'huile d'olive constitue le produit qui fait le plus l'objet d'échanges sur le marché soit 40,15% de la production totale d'huile.

Les revenus procurés par les différentes sources, pour chaque exploitation sont les suivants:

Tableau VIII: Les sources de revenus des exploitations et leur montant

Sources de revenu	Montant en dinars/an	%
Revenu oléicole	1 355	4,16
Revenu agricole de l'exploitation	5 121	15,75
Revenu provenant du salariat	26 032	80,07
Revenu total 1	32 508	100

Source: Tableau élaboré par nous-même à partir de l'enquête sur le terrain.

Nous remarquons à travers ce tableau que les revenus provenant du salariat représentent 80% , ceux de l'exploitation agricole 16% et ceux de l'oléiculture 4 % . Ce qui dénote d'une part de la prolétarianisation de la paysannerie et d'autre part explique le maintien des exploitations indivies grâce au travail externe à l'exploitation. L'oléiculture qui est une activité importante dans le système d'auto subsistance antérieure a tendance à devenir marginale avec la généralisation des rapports marchands. La relance de l'oléiculture présuppose une amélioration du revenu agricole et oléicole par le biais d'un ensemble d'instruments économiques et techniques appropriés; par une interrogation sérieuse sur le mode de faire valoir existant et les obstacles qu'il engendre à tout processus d'intensification.

## - LE FONCTIONNEMENT ET LA GESTION DE LA FILIERE OLEICOLE

### 1. LA FILIERE CLASSIQUE OU TRADITIONNELLE

L'huile étant destinée essentiellement à l'autoconsommation, les relations entre les producteurs et les huiliers privés se limitent au travail à façon. Leurs rôles donc se limitent à la transformation des olives dont le produit obtenu "l'huile" revient en partie au producteur et l'autre, comme rémunération des prestations de services ce qui donne à la filière une structure très disparate près de 673 huileries au niveau de la wilaya de Tizi-Ouzou dont les techniques de transformations rudimentaires donnent des produits en huile médiocre.

La généralisation des rapports marchands va entraîner la crise de cette filière dite traditionnelle et du système d'autoconsommation. Les huileries privées devant la difficulté d'écouler leur produit vont exiger la rémunération en monnaie de leurs prestations de services. Ceci est accentué par la concurrence qu'exerce la filière "huile à graine" vu le niveau des prix et la généralisation du modèle de consommation à base d'huile à graine.

## 2. L'INTERVENTION DU SECTEUR ETATIQUE OU LA FILIERE MODERNE

Jusqu'en 1982, l'Office National des Produits Oléicoles (ONAPO) crée par ordonnance du 16/12/1969, sous-tutelle du MAP, a porté son intérêt uniquement sur le secteur autogéré. Concernant le secteur privé sont intervention a été très marginale et qui s'est traduite par la non-collecte de l'huile des producteurs privés.

Le secteur étatique dispose de 6 unités de transformation modernes à travers la wilaya de Tizi-Ouzou et possédant une capacité de trituration de 48 000 quintaux.

Les relations entre les producteurs privés oléicoles et l'office sont très limités d'où la faiblesse de la quantité transformée en regard de la production totale.

Tableau IX: Les parts de la production oléicole du secteur privé triturée par les unités relevant de l'office étatique.

Campagne oléicole	Production d'olives (qx)	Quantité triturée par les unités de l'office (qx)	%
1979-80	138 560	4 540	3,27
1980-81	487 258	3 640	0,74
1981-82	107 583	4 740	4,40
1982-83	429 145	16 250	3,78
1983-84	176 734	10 380	5,78
Moyenne annuelle	267 856	7 910	03,0

Source: tableau élaboré par nous même à partir de documents statistiques Unité ORECPO Tadmait.

Il en ressort de ce tableau que le secteur étatique est faiblement représenté dans la transformation de la production oléicole du secteur privé. La restructuration opérée à partir de 1982 et qui s'est traduite par la création de trois offices régionaux oléicoles à la place de l'ONAPO; n'a pas permis l'intégration de la production oléicole des producteurs privés pour les raisons suivantes:

. Les unités du secteur étatique ont pour finalité la réalisation marchande donc privilégient la fonction commerciale, alors que la finalité du produit "huile" chez les producteurs est l'autoconsommation.

. Le système des prix pratiqués basés sur la teneur en huile de l'olive et le degré d'acidité de l'huile repousse le producteur qui considère que ses produits sont sous-rémunérés.

. Ces unités sont mal réparties par rapport aux zones de production oléicole. En effet les communes à fort peuplement oléicole comme Maâtkas, l'Arba des Ouacifs ne disposent pas d'unités relevant de l'ORECPO. Donc l'éloignement de ces unités de transformation moderne et sans réseau de collecte ne permet pas de réaliser l'intégration du secteur privé oléicole.

. Les retards dans les paiements des producteurs ne font qu'accentuer les divergences entre l'office et les producteurs privés.

Jusqu'à présent la filière traditionnelle a été prédominante, la généralisation des rapports marchands la met en crise au profit de la seconde si elle sait en tirer partie par un élargissement de son tissu de collecte, un système de prix reflétant les conditions de production réelles.

---

( ) ORECPO: Office Régional Centre des Produits Oleicole  
OROPO : Région Ouest et OREPO : Région Est

Faut-il donc dire que le secteur étatique de transformation fonctionne avec l'apport du secteur autogéré?

Les bilans de production et de trituration de la production oléicole du secteur autogéré pour la campagne 1982/1983 ont montré que seulement 52% de la production est triturée par les unités relevant de l'ORECPO dans la wilaya de Tizi-Ouzou. Cette situation s'explique par le fait que les domaines autogérés, faute de main d'oeuvre permanente suffisante, recrutent de la main d'oeuvre saisonnière pour assurer la récolte des olives et qui est rémunérée en nature. Sa part d'olives est transformée en dehors du circuit étatique. Il en résulte de ce qui précède que le taux d'utilisation des capacités de transformation des unités de l'ORECPO est faible vu le faible apport en olives aussi bien de la part des producteurs privés que du secteur étatique. Ainsi pour la campagne oléicole 1982/83 seulement 4,58% de la production totale d'olives de la wilaya de Tizi-Ouzou est triturée par les secteurs étatiques.

- L'INTERVENTION ETATIQUE DANS LE SECTEUR PRIVE DE TRANSFORMATION

Afin d'atténuer la crise immédiate des transformateurs privés qui ont des difficultés à valoriser leur produit, l'ORECPO va procéder à partir de 1982 à la collecte de l'huile stockée au niveau des huileries privées et dont le degré d'acidité parfois supérieur à 8° la rend non propre à la consommation avant d'être raffinée. C'est une opération conjonctuelle à laquelle ne peut faire face l'office à toutes les campagnes oléicoles vu les énormes moyens financiers, matériel et humain qu'elle nécessite. La manétarisation

des échanges semble remettre en cause les relations producteurs - transformateurs privés ainsi que les modes de paiement en nature; à plus long terme, c'est leur survie qui est en jeu. La solution réside dans la modernisation des unités de trituration du secteur privé d'où l'intérêt porté à la période actuelle par l'Etat aux huileries privées à travers la prestation de services techniques.

### CONCLUSION GENERALE ET PERSPECTIVES

Les conditions naturelles dans lesquelles est implanté le verger oléicole dans la wilaya de Tizi-Ouzou et qui sont caractérisées par des terrains accidentés et des pentes élevées sont des contraintes à la mécanisation voir à une modernisation de la culture. Ces contraintes ne sont pas résolues par une disponibilité en main d'oeuvre suffisante. Le développement des activités extra-agricoles dans la région, l'émigration d'une partie assez importante de la population ont attiré la force de travail agricole adulte masculine d'où la marginalisation de l'oléiculture qui se traduit par un non entretien des vergers. Seule la récolte est assurée par de la main d'oeuvre familiale et essentiellement les femmes et les enfants. La production oléicole est surtout concentrée dans le secteur privé qui jusqu'à présent n'a pas orienté sa production vers le marché d'une manière déterminante. La généralisation des rapports marchands entraîne la crise du système d'autoconsommation et les relations entre les producteurs et les transformateurs privés d'où le recours en second lieu à l'office étatique dont les unités sont de type industrielles et ayant pour

l'impact de la réalisation marchande. Les prix normatifs de production fixés par décret ministériel à chaque campagne oléicole ne semblent pas prendre en considération, les coûts réels à la production élevés induits par le coût élevé des labours, 300 DA par jour avec la traction animale, et les conditions difficiles de la récolte. La mise en place d'un système de prix rémunérateur et d'un réseau de collecte adapté par l'office étatique sont indispensables pour encourager les producteurs à porter un certain intérêt à la culture de l'olivier.

Les offices rencontrent eux-mêmes des problèmes dus aux charges de transformation (produits chimiques, emballages, personnel payé toute l'année) assez élevées et qui grèvent le prix de revient de l'huile à la consommation. Cette situation difficile de l'industrie de transformation oléicole est alourdie par les contraintes d'approvisionnement. Donc la filière oléicole "huile d'olive" vit une crise structurelle qui ne semble pas résorber les solutions partielles apportées au niveau de la sphère de production comme celle de la transformation et de la distribution. C'est dans la prise en compte de la filière "huile d'olive" d'ensemble et les perspectives qui lui sont offertes dans le cadre de la stratégie agro-alimentaire que peut se déterminer la politique oléicole nationale. Cette stratégie doit aboutir à réaliser un équilibre relatif entre le prix des huiles à graines importées et le prix de l'huile d'olive à la consommation pour que cette dernière soit plus présente sur le marché. La création de coopératives oléicoles (Coop-olives) à l'heure actuelle semble s'inscrire dans la dynamique de l'amélioration des conditions de production et de transformation de la production oléicole et de la valorisation du produit "huile".